



D.R.
Geert Cappelaere

Ancien directeur de l'Unicef pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

Depuis septembre, il dirige le Bureau des partenariats à Bruxelles

■ Un nouveau rapport publié par l'Unicef analyse en profondeur les problèmes de santé mentale que connaissent les adolescents européens.

ces de conseil en santé mentale; la formation des enseignants et du personnel; la création d'espaces sûrs où les enfants peuvent discuter et partager. L'UE doit soutenir l'initiative "Apprendre en toute sécurité", qui vise à mettre fin à la violence en milieu scolaire pour permettre aux enfants d'apprendre, de s'épanouir et de réaliser leurs rêves.

Quatrièmement, si elle veut construire une véritable Union européenne de la santé, ainsi que l'a demandé la présidente von der Leyen, l'UE doit investir des ressources adéquates pour cibler les actions visant à former les travailleurs sociaux et les professionnels de santé à la santé mentale dans le cadre du programme EU4Health et du Fonds "Asile, Migration et Intégration" destiné à soutenir les services destinés aux enfants migrants.

Cinquièmement, l'UE doit intégrer des actions ciblées sur la santé mentale et le bien-être psychosocial dans les 20% de l'aide publique au développement consacrés au développement humain dans l'instrument "Global Europe", ainsi que dans les programmes humanitaires de préparation, de réponse et de redressement, pour répondre aux besoins de toutes les populations en situation d'urgence.

Sixièmement, on ne soulignera jamais assez la valeur préventive des investissements dans des services de garde d'enfants et d'éducation de qualité, ainsi que dans des mesures de soutien aux familles dans tous les secteurs.

Enfin, l'UE doit poursuivre son travail de pionnière en matière d'éducation et d'intégration de la protection des enfants dans les situations d'urgence.

Leadership

Ce dont nous avons besoin par-dessus tout à l'heure actuelle, c'est de leadership. Nous attendons des dirigeants mondiaux, régionaux et nationaux un vrai engagement, notamment finan-

cier et politique, qui reflète le rôle important des déterminants sociaux dans l'évolution de la santé mentale.

La pandémie a bouleversé nos vies, entraînant une crise mondiale sans précédent. Durant les confinements qui ont touché l'Europe, elle a aggravé les vives préoccupations concernant la

santé mentale des enfants et de leur famille, et illustré combien les événements du monde extérieur pouvaient jeter le trouble dans nos têtes.

Maintenant que les projecteurs sont braqués sur la pandémie et les ravages que celle-ci a causés sur le bien-être des enfants, nous devons saisir cette occasion pour mettre en œuvre des interventions clés, lutter contre la stigmatisation, soutenir les parents, créer des écoles accueillantes, travailler par-delà les secteurs, mettre en place des services de santé mentale robustes et établir des politiques qui encouragent l'investissement dans de véritables solutions. Les enfants d'Europe, et par conséquent la santé du continent, en dépendent.

Il est navrant de constater que tous les efforts pour s'attaquer aux problèmes de santé mentale et pour les traiter restent largement sous-financés à ce jour.

OPINION

La face cachée de la transition

■ La transformation de nos modes de vie ne sera pas douce. Mais c'est aussi l'occasion de s'ouvrir à plus grand que soi.



D.R.
Simon-Pierre de Montpellier

Rédacteur en chef de la revue "En question"

Cette revue est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro (n°138 – automne 2021): "Transition: quels chemins emprunter?" 5€ au lieu de 7 pour les lecteurs de "La Libre" (hors frais de port). Infos: www.centreavec.be – info@centreavec.be

Cet été 2021, nous avons vécu dans notre chair et sur nos terres les conséquences du dérèglement climatique. Ici même, en Belgique, et chez nos voisins allemands, avec des inondations destructrices. Un peu partout ailleurs, en Grèce, en Italie, en Algérie, en Turquie, en Sibérie, au Canada, aux États-Unis, avec des vagues de chaleur et des incendies ravageurs. Dans la foulée, un énième rapport du Giec nous rappellerait que ces événements extrêmes risquent sérieusement de se multiplier dans les années à venir.

Les changements climatiques viennent s'ajouter à une série de crises que notre époque traverse: crise financière, crise économique, crises humanitaires, crise migratoire, crises politiques, crise sanitaire, crise sociale... Pas de quoi se réjouir, convenons-en, le temps n'est pas à l'euphorie et les perspectives d'avenir ne sont guère reluisantes. Loin des Années folles ou des Trente Glorieuses, l'esprit du temps semble désormais en berne. Une étude récente⁽¹⁾ fait état de 58% d'Européens pessimistes quant à l'avenir de leur pays. D'aucuns demeurent immobiles, soit par résignation ou fatalisme, soit par confort ou cynisme. D'autres, au contraire, veulent raviver la flamme au cœur de la nuit et empruntent des chemins de transition.

Pas un concept magique

Ainsi, ces dernières années, de nombreuses initiatives de transition ont émergé, afin de ressemer des graines de vie dans notre société. Actions zéro déchet, habitats groupés, potagers collectifs, groupes d'échange locaux, quartiers, écoles ou communes en transition redonnent de l'espoir. Il faut s'en réjouir. Cependant, ces projets se cantonnent souvent à une échelle individuelle ou locale, sans réussir jusqu'ici à changer les logiques systémiques (de domination, d'exploitation et de dégradation) à l'œuvre dans la société. Chez les décideurs politiques et économiques, l'idée de la transition semble aussi faire (timidement) son chemin. Mais croire que la transition consiste en quelques mesures d'ajustement serait un leurre...

Le but de la transition ne doit pas être

de nous rassurer, tel un concept magique à sortir de son chapeau face à toute difficulté rencontrée, ni de panser nos plaies. L'enjeu de la transition, c'est d'amorcer des changements globaux et profonds. Ce à quoi les experts du Giec nous appellent, afin de préserver les conditions de notre existence sur Terre, c'est bel et bien à une "transformation radicale" de nos modes de vie. La transition ne peut donc pas être qu'un transit, une légère déviation, elle doit ouvrir des nouvelles voies, de nouvelles perspectives. Elle doit être l'occasion de faire émerger des idées neuves, des alternatives, de nouveaux modes de vie, états d'esprit, paradigmes, cultures, plus justes, solidaires et durables.

Si la transition est aujourd'hui sur (presque) toutes les lèvres, pour être sincère, profonde et active, elle doit pouvoir pénétrer nos cœurs, nos esprits et nos corps. En s'intéressant à plusieurs acteurs, actrices et initiatives de transition qui inspirent, on se rend ainsi compte que leur engagement repose bien souvent sur une intuition ou une quête spirituelle et relationnelle. Citons, par exemple, Vandana Shiva, Bruno Latour, Pierre Rabhi, Satish Kumar, Michel Maxime Egger, Elena Lasida, Mohammed Taleb, le dalaï-lama Tenzin Gyatso, le patriarche Bartholomée, le pape François, le Campus de la transition en France ou L'Arbre qui pousse en Belgique. C'est d'une flamme intérieure, nourrie spirituellement et entretenue relationnellement, que rayonnent leurs actions.

C'est en s'ouvrant à soi et à plus grand que soi que l'on prend conscience de notre vulnérabilité, de notre interdépendance et de notre interrelation. Et c'est ainsi que nous pouvons nous sentir appelés à prendre authentiquement soin de soi, des autres, de la société et de la Terre. Et y trouver plénitude de sens.

→ Catherine de Vries et Isabell Hoffmann, "Le Paradoxe de l'optimisme. Excès de confiance personnelle vs pessimisme sociétal dans l'opinion publique européenne", Bertelsmann Stiftung/eupinions, 2020.